

IN EXTREMIS... suite et fin...

29..30 MARS 2018

je 29, ve 30 à 20:00

durée : 1h15

• **Cillement** – Installation vidéographique et photographique

Vincent Dupont

du 21 mars au 8 avril à partir de 18h30 (entrée libre / galeries souterraines)

« Le temps d'un cillement, face à cette césure avec laquelle nous frayons toutes les cinq secondes environ, créer des images qui repoussent cette cécité, pour permettre à l'oeil de faire face à ce qui, habituellement, lui échappe. Repousser ses propres réflexes physiologiques pour entrevoir quelque chose dans ce point d'aveuglement. » Vincent Dupont

• **And so you see...** – danse/ théâtre

Robyn Orlin (Afrique du sud)

29 mars au 4 avril

« Un corps ludique, ironique, tiraille entre péché, transformation, déclin et éclat, s'embarque dans les « sept péchés capitaux » pour un voyage à travers un requiem pour l'humanité ». Robyn Orlin

• **Nougasongs** – musique

d'après *Quatre Boules de Jazz*, d'Yves Charnet avec P. Dupeyron, J-M Padovani, A.Bruehl

31 mars

"Les mots sont debout. Les rimes sont pulsées. Par ces athlètes de la ponctuation affective. C'est lyrique comme la vie. Mélancolique comme l'amour. C'est de la prose à écouter-voir. Dansez sur eux." Yves Charnet

• **Forbidden Di Sporgersi** – théâtre

Pierre Meunier & Marguerite Bordat

5 au 7 avril

"Tout commence dans l'ambiance d'un magasin de bricolage, et tout le spectacle est une variation visuelle, sonore et corporelle, d'une inventivité folle et drôle, sur les limites, les bornes, le disjonctage, dans ce monde qui est devenu une usine à gaz." Fabienne Darge, *Le Monde*

> **Pierre Meunier et Marguerite Bordat seront les invités de Sarah Authesserre (Radio Radio 106.8) pour une émission dans le hall du théâtre Vendredi 6 avril à 18:30**

• **Lettres non écrites** – théâtre / création Garonne

David Geselson/ Cie Lieux-Dits

9 avril

"Si vous avez un jour voulu écrire une lettre à quelqu'un de cher sans jamais le faire parce que vous n'avez pas osé, pas su, pas pu, ou pas réussi à aller jusqu'au bout, racontez-la-moi et je l'écris pour vous." David Geselson



Nós, tupi or not tupi ?

Fabrice Ramalingom

[France - Brésil]

> spectacle présenté
avec La Place de la Danse – CDCN Toulouse / Occitanie

théâtre **garonne**
scène européenne

1, av du Château d'eau 31300 Toulouse
Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
www.theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles OCCITANIE-Pyrénées-Méditerranée, la Ville de Toulouse, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne, la Région OCCITANIE- Pyrénées-Méditerranée avec le soutien de l'Onda, la Caisse d'épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, Engie-Inéo, Anne et Valentin, Reprint, Ombres Blanches.

> RENDEZ-VOUS 30 MARS 18:30 / HALL DU THÉÂTRE
Plateau radio avec Fabrice Ramalingom et Albert Silindokuhle Ibowe Khoza
(interviewés par Sarah Authesserre RADIO RADIO 106.8)

Nós, tupi or not tupi ?

conception et chorégraphie Fabrice Ramalingom

fabrication et interprétation
Renann Fontoura, Eduardo Hermanson, Tito Lacerda

assistant à la chorégraphie et dramaturge Matthieu Doze

lumière Maryse Gautier

musique François Richomme

scénographie et costumes Thierry Grapotte

image Jeanne Dosse

montage et images additionnelles David Olivari

régie Bastien Pétillard

production et diffusion Luc Paquier

administration Anne Guiraud

coordination du projet et traduction Astrid Takche de Toledo

production R.A.M.a coproduction Festival Montpellier Danse 2017, Gessnerallee Zürich, Théâtre de Nîmes – scène conventionnée pour la danse contemporaine, ICI-Centre chorégraphique national Montpellier - Occitanie / Pyrénées Méditerranée / Direction Christian Rizzo, Théâtre Paul Eluard de Bezons, CDCN Uzès Danse, Châteauvallon scène nationale avec le soutien de la Ménagerie de Verre dans le cadre du StudioLab, du Centre Chorégraphique de Rio, du CAM - Centro de Artes da Maré - Lia Rodrigues Companhia de Danças, du Consulat Général de France à Rio de Janeiro, de l'Institut Français, de l'ADAMI et du FONDOC - Fonds de soutien à la création contemporaine en Occitanie. R.A.M.a est subventionnée par la Drac Occitanie - Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée au titre de l'aide aux compagnies conventionnées et par la Ville de Montpellier. R.A.M.a est aussi soutenue par Réseau en Scène Languedoc-Roussillon dans le cadre de l'aide à la mobilité des compagnies chorégraphiques.

** Les langues tupi constituent une famille de langues amérindiennes d'environ 70 langues parlées par différents peuples natifs du Brésil, les Tupis et les Guaranis, dans la forêt amazonienne, et au Paraguay. Le tupi (ou tupi-guarani) a légué des milliers de mots au lexique du portugais et quelques dizaines au français, principalement des noms d'animaux et de plantes : ara, cajou, jaguar, maraca, pétunia, piranha, sagouin, tamandua, tapir, tatou, toucan, etc.).*

"CETTE PIÈCE NE SERA NI UNE PIÈCE DE DANSE CONTEMPORAINE, NI UNE PIÈCE DE HIP-HOP MAIS UN ESPACE OUVERT PROPICE À L'EXPÉRIMENTATION DE LA RENCONTRE DE CES DISCIPLINES. UNE INVITATION À SE DÉPLACER : MOI VERS EUX, EUX VERS MOI"

La notion d'émancipation traverse mes œuvres et s'inscrit comme un axe fondamental de ma démarche. J'aime l'idée que l'on a le pouvoir de se libérer d'une situation, d'un mouvement, d'une relation et ainsi d'échapper à une condition que l'on nous assigne. Cette notion d'émancipation, moteur d'abord inconscient, est devenue au fil du temps de plus en plus claire, articulée, nommée, assumée. Elle constitue désormais la trame profonde de mon œuvre chorégraphique, la cohérence qui lie chacune de mes pièces et chacune des actions de ma démarche pour la danse.

Dans les années 1985-90, le hip-hop commence dans les banlieues parisiennes où j'habite alors. Je trouve remarquable d'utiliser la danse dans la rue comme moyen d'expression et comme acte que l'on considérera ensuite comme politique. Les jeunes des banlieues parisiennes s'emparent du hip-hop, de la danse pour crier leur existence, pour dire au monde qu'il va falloir faire avec eux, leur présence multiethnique, leur fougue et leur désir. (...)

25 ans après, je vois sur une scène une pièce de Bruno Beltrão qui utilise la technique du hip-hop. Beltrão essaie un principe d'égalité entre les individus et semble même dévoiler de la tendresse, de la faiblesse. Je suis extrêmement surpris, séduit et même ému. C'est l'inverse de ce que je peux voir dans les autres spectacles de hip-hop qui gardent un goût de battle où comparaisons et évaluations supplantent le sens dramaturgique qui semble manquer. Ce soir là chez Beltrão, je suis ravi et je découvre sur scène Eduardo Hermanson (Willow), qui y danse avec précision et inventivité. Cet homme, en le voyant danser, me fait changer mon regard sur cette danse et je commence à remettre en question mes a priori. (...)

Je passe du temps à discuter, échanger avec Willow sur nos visions de la danse, du monde de la danse ou sur la danse comme moyen de dire nos visions du monde. Je lui demande comment il voit le monde en tant qu'homme de son âge, brésilien, danseur, hip-hopeur. Toutes ces réponses racontent sa façon d'être dans la danse et le mouvement. Je commence à penser que je devrais faire une pièce comme un portrait. Faire sortir l'homme à travers le mouvement. L'interviewer sur scène. (...)

Je propose à Willow d'inviter d'autres danseurs à se joindre à nous. Willow me présente deux danseurs qui viennent du Grupo de Rua d'où il venait également avant de travailler avec Beltrão. Rennan et Tito ont également travaillé avec Bruno Beltrão. Ils sont tous trois physiquement très différents et avec des caractères très marqués. J'ai envie de faire une pièce avec ces danseurs brésiliens. Une pièce d'une écriture ultra précise, rigoureuse avec un mélange de puissance et de raffinement, d'écoute et d'attention. Mais aussi l'idée du portrait pour chacun d'eux me poursuit. Comment parler d'eux, les mettre en scène, pour que le public les rencontre un peu comme je les découvre : pas uniquement des danseurs virtuoses de hip-hop mais des hommes qui ont une vie, une condition pas toujours facile, qui voient le monde à leurs façons, et s'en sortent grâce à la danse et se lient aux autres grâce à la danse aussi. La danse comme moyen de s'ouvrir au Monde.

Fabrice Ramalingom, extraits de la note d'intention